

Le Tigre et l'Euphrate : géopolitique des eaux aux XXe et XXI siècles

Maël FLOCH (K2)

INTRO : « C'est entre le Tigre et l'Euphrate, que l'homme est devenu pleinement homme inventant la ville, l'écriture et l'histoire ». Cette pensée de Jean Bottero, dans *La naissance de Dieu : la Bible et l'historien (1986)*, montre l'importance du croissant fertile et questionne sur les enjeux des deux fleuves. Le sujet porte donc sur la géopolitique des eaux du Tigre et de l'Euphrate, aux XXe et XXIe siècles. La géopolitique correspond à l'étude des relations entre les facteurs géographiques et les entités politiques. Le Tigre mesure 1900 km et l'Euphrate 2780 km, et prennent tout deux leurs sources en Turquie avant de s'écouler en Syrie et en Irak pour former le delta Chatt El Arabe dans le Golfe Persique. Les deux fleuves se situent donc au Moyen-Orient, une région du monde au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. C'est un terme euro centré qui désigne l'espace entre le 12 et le 43 parallèles nord. 90 % des eaux de l'Euphrate et 45 % des eaux du Tigre sont contrôlés par la Turquie. Jusqu'en 1922, les deux fleuves appartenaient à l'Empire Ottoman et leurs partitions entre les états les ont transformées en enjeux géostratégiques. Des aménagements sont à l'origine d'inégalités de répartition, additionnées à un cadre juridique fragile ainsi qu'à l'accroissement démographique. Alors comment cette maîtrise des eaux du Tigre et de l'Euphrate, est-elle marquée par des enjeux géopolitiques à l'origine d'infrastructures, coopération manquée et des crises ? Dans un premier temps, nous évoquerons les infrastructures principales sur l'Euphrate et le Tigre au début du XXe jusqu'au début du XXIe siècle. Puis, dans un second temps, nous étudierons le système de coopération endigué marquée par une absence de cadre juridique et des conflits. Enfin, nous parlerons du XXIe siècle le Tigre et l'Euphrate face aux crises.

I- Les principales infrastructures sur l'Euphrate et le Tigre du XXe au XXIe siècle

A) De l'empire ottoman à l'Irak et la doctrine de l'antériorité

Au début du XXe siècle, l'empire Ottoman décide de construire, dans l'Irak actuel le premier grand barrage de la région. Le barrage d'Hindiya est construit à partir de 1911 et s'achève en 1913 sur l'Euphrate. Plus tard, d'autres infrastructures sont mises en place sur le Tigre pendant l'entre deux guerres par la puissance mandataire britannique. C'est en tout cas, la première tentative de maîtriser l'eau sur l'Euphrate et elle effectue sur la période ottomane. Après la grande guerre, le Britannique William Willcocks, sous le mandat britannique, effectuera les premiers travaux qui sont entrepris avec des aménagements comme par exemple des canaux. De plus, un département de l'irrigation est créé. L'Irak moderne poursuivra l'œuvre commencée par l'empire ottoman, puis des Britanniques sous leur mandat, des barrages de dérivation sont édifiés, ils permettent à l'eau de s'orienter vers des canaux d'irrigation. Le barrage d'Hindiya est modernisé à partir de 1927, sous mandat britannique puis sous l'Irak « moderne ». Sur le Tigre, le barrage de Kut est lui aussi modernisé de 1937 à 39 tout comme celui de Muqdadiya. Entre 1,7 million et 3 millions d'hectares, sont alors irrigués et des machines élévatoires, des pompes à moteur y contribuent. L'Irak met un maximum d'infrastructures sur les deux grands fleuves qui permette de détourner les crues vers d'autres cours d'eau. L'efficacité est élevée, car le dernier crue destructeur date de 1954. Pour lutter contre l'irrégularité des cours d'eau l'Irak construit des barrages de retenue sur la rive gauche du Tigre et de ses affluents, ce qui offre un stockage de 40 milliards de m³ ainsi qu'une production d'électricité.

B) La Syrie et l'aide soviétique

La Syrie met en place des infrastructures aussi importante que l'Irak, mais plus tardivement vers la fin du XXe siècle. Le meilleur exemple à donner est le barrage Tabqa, ou Barrage de l'Euphrate, érigé par la Syrie sur le fleuve éponyme de 1960 à 1976. Cette construction se fait dans la logique de Guerre Froide, plusieurs historiens parlent de « Guerre froide arabe » avec ici l'assistance économique et technique soviétique. Ici la notion géopolitique prend tout son sens avec l'intervention d'une des deux superpuissances de l'époque. Ce barrage a permis d'emmagasiner 12 milliards de m³ et permet de produire 5,6 TWh et donc d'augmenter les superficies irriguées. D'autres barrages sont construits comme le barrage régulateur Al bath ou le barrage Tichrin (1991) qui a une finalité purement énergétique. Des barrages qui permettent d'augmenter les rendements des cultures en blé, en orge et en coton. Il y a aussi l'aménagement de la haute vallée de Khabour à travers plusieurs petits barrages de retenue d'eau 100millions de m³ à la fin du XXe siècle.

C) La position stratégique turc : l'amont

La Turquie tire des avantages de sa situation en amont, l'eau devient plus qu'importante dans un contexte de croissance démographique. La Turquie contrôle 90 % des eaux de l'Euphrate et environ 45 % des eaux du Tigre. Les relations géopolitiques entre les pays sont tendues. Le pays a notamment mis en place le projet GAP (projet Régional de développement de l'Anatolie du Sud Est) en 1997. Un projet envisagé depuis les années 50, mais qui prends forme uniquement à la fin du XXe et au début du XXIe siècle. La pièce maîtresse du projet est le barrage de retenue Atatürk qui contient le tunnel hydraulique le plus long du monde. Sur l'Euphrate, le barrage Keban est aussi érigé en 1974 et est un barrage de retenue de 30 milliards de m³ date de 1974 permettant 1,2 TWh. Plus récemment, d'autres constructions de barrages ont vu le jour comme celui d'Ilisu (2006) sur le Tigre qui fait 135 mètres de haut. En 30 ans, Ankara a construit 22 barrages sur les deux grands fleuves ainsi que 19 centrales hydroélectriques.

II- Un système de coopération endigué, absence de cadre juridique et des conflits

A) L'échec d'une gouvernance partagée, des coopérations étatiques peu concluantes

Les coopérations sont peu concluantes avec un article du traité de Lausanne, en 1923, qui règle le sort des territoires de L'Empire ottoman. Le but est de réunir les 3 états de la région la Turquie, la Syrie sous mandat français et l'Irak sous mandat britannique afin de gérer l'émergence de litiges, antagonismes en lien avec des projets hydrauliques sur les deux fleuves. Par exemple, une clause stipule que la Turquie doit consulter l'Irak avant tout aménagement ou projet sur l'un des deux fleuves. De plus en 1946, un accord bilatéral entre l'Irak et la Turquie est mis en place, néanmoins ces deux tentatives de coopérations ne seront jamais respectées. Des négociations tripartites tombent à l'eau en 1962 et en 1971. La Turquie et l'Iran n'ont pas signé la Loi internationale qui régit la distribution de l'eau de l'ONU (1997/2014). La Turquie considère que les deux fleuves sont transfrontaliers. Il n'existe pas de droits internationaux pour l'utilisation des rivières non-navigables, les Etats essaient donc de faire connaître le statut international ou non-international du fleuve comme ici la Turquie qui milite contre l'international du fleuve. Ce titre de fleuves transfrontaliers permet à la Turquie de ne pas partager les ressources hydriques avec les pays d'aval (la Syrie et de l'Irak proclame l'inverse).

B) L'or blanc comme arme diplomatique à la fin du XXe siècle : des crises, menaces sur l'Euphrate et le Tigre

La Première crise date de 1975 avec une crise interétatique qui met à mal la géopolitique dans la région. En effet, la construction du barrage Tabqa sur l'Euphrate et le remplissage du lac Assad ont provoqué une vive réaction de l'Irak. L'Euphrate c'est 37 % des eaux d'irrigation de l'Irak et le remplissage du Lac Assad a alors privé temporairement le pays d'une partie de son eau. Cela a envenimé les relations entre les deux pays. Il y a donc eu un différent sur la quantité d'eau en 1975 9,4 milliards de m³ revendiqué par l'Irak contre 12,8 milliards de m³ revendiqué par la Syrie. Une tentative d'intervention saoudienne pour calmer les tensions à d'abord échoué visait une répartition proportionnelle de l'eau. C'est bien l'intervention soviétique qui a mis fin au conflit. Le point culminant des tensions est en 1990 lors du remplissage d'Atatürk, la Turquie et la Syrie menace d'en venir aux armes afin de régler leur différends. La Turquie accuse ouvertement l'Irak et la Syrie d'une mauvaise gestion de l'eau, mauvaise régulation, gaspillage. La Syrie et l'Irak se retrouve dans une situation de dépendance par rapport à la Turquie : 70% de l'alimentation turc

C) L'eau de l'Euphrate et du Tigre : une source de conflits ?

Une expression est souvent employée lorsque les spécialistes évoquent l'eau au Moyen-Orient : la guerre de l'eau. Par exemple lors de la guerre entre Iran et l'Irak, les deux belligérants se disputent le delta du Tigre et de l'Euphrate pour l'eau ainsi que pour son emplacement stratégique (pour la construction d'un potentiel port). Cette guerre a un bilan de plus d'un million de victimes. Alors le terme de guerre de l'eau semble trouver sa place par l'intérêt géostratégique du Delta, mais reste cependant à nuancer : c'est une des causes du conflit, mais ce n'est pas seul. Selon Françoise Rolland même sans l'eau des conflits ou du moins des antagonismes entre la Turquie, la Syrie et l'Irak se seraient développés. Par exemple, les Turques veulent éviter d'être comparé avec les peuples arabes qui étaient alliés avec les Britanniques pendant la Grande guerre.

III- Le XXIe : Le Tigre et l'Euphrate face aux crises et à l'émergence de nouveaux acteurs

A) L'effondrement irakien face à la catastrophe environnementale malgré l'intervention américaine

L'Irak, sous les ordres de Saddam Hussein, a asséché les marais nourris par les deux fleuves afin d'écraser la révolution chiite de 1991. Les insurgés chiites se cachaient dedans. L'intervention des USA en Irak en 2003, permet la destruction des barrages, mais cela n'a pas permis de revitaliser les marais asséchés. Une vie millénaire vole en éclats : après la première guerre du Golfe Saddam Hussein, écrase la révolution chiite qui s'oppose à lui, c'est donc 90 % de la surface des marais qui disparaît. C'est ce climat aride qui ne cesse de croître, le peuple des Maadans (les Arabes des marais) n'ont plus assez d'eau pour pêcher et l'environnement est gravement touché, car des centaines d'espèces sont menacés comme les buffles typiques du delta du Tigre et de l'Euphrate. Irak est dans le top 5 des pays les plus touchés par le réchauffement climatique avec des températures atteignant les 50 °C.

B) Le Tigre et l'Euphrate : deux fleuves essentiels à l'or noir

Le prix de l'eau est cher. Certes, l'eau est essentielle à l'agriculture, mais aussi au pétrole. Les marais sont transformés en champs de pétrole. Pour extraire un baril de pétrole, il faut 3 barils d'eau douce. Des lanceurs d'alertes dénoncent cette utilisation de l'eau des deux fleuves en Irak et en Syrie. Des conflits entre des compagnies étrangères et les populations locales éclatent avec des manifestations qui ont violemment été réprimées comme en 2022 avec des tirs à balle réelle. Il y aussi l'intervention des acteurs non-étatiques comme des milices chiites iraniennes qui interviennent et qui torture les lanceurs d'alertes.

C) L'eau une arme réelle dans la géopolitique régionale

En 2014, l'Etat islamique (organisation terroriste politico-militaire) était en recherche de contrôle hydrologique avec par exemple la prise de contrôle du barrage Tabqa pourtant vital à la vie d'au moins 5 millions de personnes. En mai 2013, l'état islamique s'empare du barrage de Falloujah ce qui provoquera des débordements et des inondations à l'Est. En 2003, les Américains s'emparent rapidement du barrage d'Haditha craignant que Saddam Hussein ne s'en serve comme une arme réelle, ce qui provoquerait une véritable catastrophe. Les généraux sont prêts, face à l'état islamique à ouvrir les vannes de ce même barrage afin de lutter.

Conclusion :

Ainsi, le Tigre et l'Euphrate sont deux fleuves profondément marqués par les enjeux géopolitiques du XXe au XXIe siècle. Les aménagements hydrauliques et les doctrines d'appropriation de l'eau révèlent des tensions croissantes dans la région, alimentées par les interventions d'acteurs étatiques et non-étatiques ainsi que par l'absence de coopération régionale, engendrant de multiples crises. Les climatologues évoquent désormais une sécheresse permanente dans le croissant fertile et les spécialistes parlent d'une véritable tragédie des biens communs à venir. Face à cette crise, la protection de l'eau pourrait peut-être s'appuyer sur les principes religieux, le Coran prônant un partage équitable de cette ressource vitale pour les populations de la région.

Bibliographie

Amiot, H. (2013). « L'eau au Moyen-Orient ». *Les clés du Moyen-Orient*.
<https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-eau-au-Moyen-Orient.html>

Deloget, D. (réalisatrice) (2024). *Irak : la guerre de la soif* [Documentaire]. Arte :
<https://www.arte.tv/fr/videos/119016-000-A/irak-la-guerre-de-la-soif/>

Mutin, G. (2003). « Le Tigre et l'Euphrate de la discorde ». *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 4, n° 3. <https://journals.openedition.org/vertigo/3869?lang=en>

Pearce, F. (24 août 2015). « Mideast Water Wars: In Iraq, a Battle for Control of Water ». *Yale Environment* 360.
https://e360.yale.edu/features/mideast_water_wars_in_iraq_a_battle_for_control_of_water